

Goblet au Parti Populaire

Ce n'est pas le patron de la FGTB qui rejoint le parti de M. Modrikamen, mais son frère Jean-Claude

Un Goblet qui se lance dans l'aventure politique avec le Parti Populaire de Mischaël Modrikamen, c'est une adhésion assez piquante. Surtout si l'intéressé n'est autre que le frère du secrétaire général de la FGTB. On sait que les deux frères ne sont pas des siamois du discours politique, surtout depuis le blocage de l'autoroute E40, lors d'une manifestation en octobre 2015, qui avait fait sortir l'ainé des Goblet de ses gonds : il avait qualifié les méthodes syndicales de terroristes... et c'est cet incident qui est à la source de son adhésion au PP.

C'est assurément un coup médiatique pour le président du Parti Populaire. « Oui, je suis le frère de Marc Goblet, patron de la FGTB. Je suis la personne qui a dénoncé les blocages des autoroutes et l'empêchement de laisser le choix aux ouvriers de travailler. Oui, j'ai osé parler de terrorisme syndical! »

Physiquement, impossible pour Jean-Claude de nier qu'il est le frère de Marc (il a 67 ans et est son aîné d'une petite dizaine d'années). Et si vous fermez les yeux lorsqu'il parle, c'est encore plus frappant : difficile de distinguer les deux frères à leur débit. Pourtant, la comparaison s'arrête là et les réunions de famille seraient « volcaniques » si

Jean-Claude parlait encore à Marc, ce qui n'est plus arrivé depuis... 2010, suite à un différend « d'ordre commercial », si on peut le qualifier ainsi.

MOUTON NOIR DE LA FAMILLE

« J'ai toujours été considéré comme le mouton noir de la famille », dit l'intéressé. « À 23 ans,

lorsque j'ai lancé mon entreprise, j'ai été traité de capitaliste et toute la famille a pris parti pour Marc. Capitaliste ? Pour moi, on l'est si on peut vivre avec la moitié des intérêts de ses placements... et là, la FGTB est plus capitaliste que moi. D'ailleurs, on me dit riche, c'est le qualificatif que j'entends partout où je vais, mais mon frère gagne plus que moi! »

Le ton est donné. Jean-Claude Goblet a toujours baigné dans l'ambiance syndicale. Son père a été président de la Centrale générale de Liège. Chez les « Rouges », bien sûr. « Lors des incidents d'octobre dernier, j'ai été vexé des comparaisons que l'on a faites entre mon père et moi. J'ai une admiration sans borne pour mon père, orphelin à 2 ans, qui est allé plus tard travailler dans les charbonnages pour éviter le travail obligatoire en Allemagne, pendant la Seconde Guerre mondiale. Lors des grèves de 60, il a donné dans le syndicalisme... Plus aucun charbonnage n'a voulu le faire travailler ensuite. Il a donc poursuivi sa carrière à la FGTB.

Quand j'ai voulu aller travailler, personne n'a voulu de moi non plus. Je suis entré dans une boulcherie à Liège. Des années plus tard, à l'abattoir de Verviers, on m'appelait toujours Jean-Claude « le Rouge ». Je leur achetais pourtant plein de viande à ces gens-là... »

40 ANS SANS VOTER

Fondateur de la société PG Vian, Jean-Claude Goblet a développé une vingtaine d'emplois. C'est son fils cadet qui a repris le flambeau aujourd'hui. « C'est le seul à qui j'ai demandé si cela le dérangeait que je me lance en politique, je veux une Belgique prospère, je veux une Wallonie pros-

père. Les gens sont en demande d'un discours de vérité. Ce discours, je le trouve au PP. Je n'ai jamais pensé à faire de la politique au MR. D'ailleurs je vais vous faire une confidence : je suis resté 40 ans sans voter. Simplement parce que je ne savais pas pour qui je voulais le faire. C'est aux dernières communales que je suis allé revoter... et je l'ai fait pour un MR, Pierre-Yves Jeholet, à la seule condition qu'il me promette d'aller au bout de son mandat, ce qu'il a promis et il n'a pas trahi sa parole jusqu'à aujourd'hui. »

« MARC, CE FORT EN GUEULE »

Jean-Claude Goblet n'avait visiblement pas fort apprécié le fait qu'un ancien échevin de Herve avait laissé tomber son mandat pour gravir les échelons à la FGTB... On vous donne

le nom de cet ancien échevin ou c'est suffisamment clair pour vous ? Marc Goblet, tiens, quelle coïncidence... Une chose est sûre, un débat entre les deux frères vaudrait son pesant de cacahuètes, mais quelque chose nous dit que ce n'est pas pour demain... ni pour après-demain. « Mon frère est un fort en gueule, mais c'est un garçon

très faible », reprend l'ainé de la famille. « J'ai été son modèle pendant des années, c'est peut-être pour cela qu'il m'en veut aujourd'hui. Ce que je pense de lui ? C'est un irresponsable, au sens qu'il ne prend jamais ses responsabilités. Pourquoi ne pourrais-je pas penser le contraire de lui ? »

● DIDIER SWYSEN

Le PP à l'extrême droite ?

« Ne pas être d'accord, c'est de l'extrémisme ? »

La dernière vidéo du Parti Populaire n'est pas passée inaperçue. Visionnée plus de 425.000 fois, son discours choc, entre autres sur l'immigration, a suscité des adhésions, mais aussi des rejets, de l'aveu même de M. Modrikamen. Elle a aussi valu au PP d'être qualifié de parti glissant à l'extrême droite. Cela ne fait-il pas peur à Jean-Claude Goblet ? « Cela

veut dire quoi, extrême droite ? Et le PTB, vous le placez où ? À l'extrême gauche ? », interroge la nouvelle recrue du PP. « Donc, si je vous suis, dès que l'on dit ne pas être d'accord avec le discours ambiant, on vous catalogue à l'extrême droite ? Moi, je peux vous citer des gens du PS qui n'osent jamais rien dire officiellement, mais qui, en coulisses, tiennent des discours que vous

catalogueriez aussi d'extrémistes... Il faut arrêter avec ces clivages et chercher des gens qui ont du bon sens et ne travaillent pas seulement pour leur poche. J'ai des petits-enfants et c'est pour eux que je me lance dans cette aventure, c'est pour eux que je veux me battre et sortir la Wallonie du trou dans laquelle elle se trouve. » ●

D.S.W.

Le programme économique de J.-C. Goblet

Modrikamen : « Il faut un Donald Trump ici »

« Il faut rendre les gens responsables. Ils ont des droits ? Bien sûr, mais qu'ils commencent par se rappeler qu'ils ont aussi des devoirs (...) Je veux sortir la Wallonie du trou où elle se trouve à cause du socialisme. Il y a 40 ans, le Luxembourg était largement à la traîne de la Belgique. Aujourd'hui, c'est le contraire et que l'on ne me dise pas que c'est grâce aux banques, elles ont supprimé 2.000 emplois. Le plus gros employeur chez notre voisin, c'est « Cactus » (des supermarchés, NdlR). »

Que M. Goblet ne partage pas vraiment les valeurs socialistes n'est pas une surprise, même s'il se dit très social. Son cre-

do, c'est de recréer de l'emploi en Belgique et en Wallonie et il ne partage pas ses recettes avec le duo PS-cdH, qui gouverne au sud du pays, ça, on l'a compris dès ses premiers mots... Mais peut-il dire que le gouvernement fédéral fait n'importe quoi en matière d'emploi ? « Non, supprimer les charges sociales sur les trois premiers emplois, c'est un pas dans la bonne direction, mais c'est insuffisant. » — « Le MR a repris notre idée », intervient son président de parti. Et de reprendre tous les deux en chœur : « Il faut plafonner les charges sociales à 20 % maximum pour tous les autres emplois ; il faut interdire le dumping social au travers de la sous-traitance étrangère, etc. ».

Les deux fustigent le coût de la main-d'œuvre, « pas le salaire net, en poche, des travailleurs qui est trop faible, mais le coût total pour l'entreprise. Pour 2.000 € en

main, ça coûte 5.800 € au total. Intenable ! »

OK et on finance cela comment ? « En réduisant des dépenses publiques inutiles : Provinces, intercommunales, ASBL bidons qui profitent de subsides via le copinage, etc. »

DONALD TRUMP

Jean-Claude Goblet insiste sur l'esprit d'entreprise qu'il veut promouvoir dès l'école. « On fait tout l'inverse en Wallonie », reprend-il. « Sans business florissant, pas de sécurité sociale. Le but d'un jeune n'est pas de s'inscrire au chômage ! »

Un discours qui plaît à son nouveau mentor en politique... qui se compare, lui, un peu à Donald Trump. « Il faut un Trump à Bruxelles », martèle Mischaël Modrikamen. « Vous me demandez si je parle de moi ? Oui, bien sûr ! Sachez-le, j'ai décidé de dire les choses. Je ne mettrai plus de gants. »

D.S.W.

Marc Goblet : « Je m'en fous ! »

La tentation était forte de demander à Marc Goblet ce qu'il pensait de la décision de son frère de rejoindre le Parti Populaire, un parti qui ne porte pas vraiment le mouvement syndical dans son cœur. A-t-il décidé cela juste pour l'enquiquiner ? « Franchement, je m'en fous. Mon frère décide ce qu'il veut, c'est sa vie privée et je ne l'associe pas à la vie professionnelle

que l'on me foute la paix avec ça », s'énerve le patron de la FGTB. « Je ne veux plus faire le moindre commentaire sur les faits et gestes de mon frère. Je ne suis pas marié avec lui ! »

Ce n'est pas cette décision qui poussera visiblement les deux frères à reprendre leur dialogue interrompu il y a six ans... ●

D.S.W.

Jean-Claude Goblet : « Que les syndicats soient responsables de leurs conneries ! »

L'autre combat du duo du PP, c'est la responsabilité juridique des syndicats. Pour M. Modrikamen, cette recrue est un « magnifique symbole. Il est fils de mineur et moi, je suis un petit-fils de mineur », dit le président du PP. « Nous avons le même discours sur les abus syndicaux et Jean-Claude partage notre volonté d'introduire plus de transparence dans ce petit monde en réclamant une personnalité juridique pour les syndicats... Ce que ledit Jean-Claude énonce de façon

plus abrupte encore : « À côté du droit de grève, il faut un droit au travail. Oui, c'est un Goblet qui le dit ! Les blocages de zonings ou d'autoroutes, cela doit cesser. Les piquets de grève ne peuvent pas faire la loi. Et il faut que les syndicats soient responsables de toutes leurs conneries (sic), des dégâts qu'ils créent. Seul le PP a déposé une proposition de loi en ce sens pour responsabiliser les syndicats et leur imposer la personnalité juridique (côté francophone, le MR a aussi déposé sa proposition de

loi depuis, NdlR). Que font-ils de tout l'argent qu'ils reçoivent ? »

« RIEN À ME DICTER »

Lors de sa sortie suite au blocage de l'autoroute E40, en octobre dernier, il nous avait déjà dit que toute sa vie, il s'était levé à 6h du matin pour se coucher à 22h. « Je sais ce que c'est que le travail. Alors venir me faire dicter ce que je dois faire par des syndicalistes ou des chômeurs, je ne suis pas d'accord ! » ●

D.S.W.